



Gruissan d'Autrefois

Juin 2011
N° 269

La Saint Pierre



Une autre Fête qui comptait beaucoup... La fête de la Saint Pierre. C'était la fête des pêcheurs. Si la Pentecôte n'est plus qu'une fête d'église, la Saint Pierre est restée une fête importante pour le village, mais tellement médiatisée !!! Les gens viennent des environs, et même de très loin, si bien qu'il est impossible, à moins d'y aller une heure à l'avance, de rentrer dans l'église. La messe ! On n'y assiste plus avec la même foi, le même respect. Beaucoup ignorent, ce que cette fête représentait et représente, et il est bon quelquefois de le rappeler.

L'esprit a changé, c'est normal, il n'y a plus ou peu de marins, très peu de pêcheurs, et donc Dieu merci, moins de veuves et d'orphelins. Pourtant, pour nous Gruissanais, le symbole est toujours aussi fort, aussi touchant, tous ces pêcheurs qui à la mémoire de tous ces disparus en mer, en offrande, traversent l'église une barque à bout de bras, de l'autre un énorme cierge, et qui, imitant en se balançant le roulis du bateau, au son d'une scottish vont remercier Saint Pierre !

Je me souviens il y a une cinquantaine d'années, d'un Monsieur très âgé, Monsieur Rival, c'était le doyen des pêcheurs il ne venait jamais à l'église, ne sortait jamais. Je ne l'ai jamais vu ailleurs qu'au bord de l'étang, à gratter son bétou ou nettoyer ses filets. Il avait passé sa vie en mer et dans les étangs, fatigué, usé, il

se déplaçait difficilement, mais, à quatre vingt quatorze ans, il venait à cette messe, et par son offrande, remerciait Saint Pierre ! On vivait ça dans le silence et le recueillement... C'était un moment très fort, très émouvant, et les gens avaient beaucoup de mal à retenir leurs larmes. Les temps ont changé !... Mais il m'arrive encore de voir pendant l'offrande, quelques Gruissanaises très émues, essayer furtivement ... une larme !

Marguerite Lauberge Née Hélène

L'allocution de Pierre le pêcheur.

Le jour de l'inauguration de la nouvelle mairie, pour son 75^{ème} anniversaire, et sa cinquantième année de pêche active, Pierre, le doyen des pêcheurs Guis-sanis a pris le micro pour la première fois de sa vie. « L'Ancêtre » s'est adressé à tous ces jeunes qu'il aime bien, sur un ton paternel et conseiller. C'est le discours destiné au fils qu'il eut aimé avoir pour lui confier, et ce, le plus tard possible, la barre de sa barque patinée par ses vieilles mains.

« Apprentis pêcheurs déjà contestataires
Le plus vieux d'entre vous étale ses misères
Pas misère d'argent, ou manque d'en avoir
Mais de voir ainsi négliger le savoir,
Mon maître était petit et quelque peu boiteux
Et moi, j'étais très grand et parfois orgueilleux.
Mousse et apprenti, j'écoutais ses injures
Car, en ce passé là, la vie était très dure.
Nos barques étaient petites, leur fond racle le sable
Vos bateaux sont ventrus et leur maintien est stable
Nos filets de coton pêchaient vaillants que vaillants
Et à votre nylon, un poisson git par maille.
A vous, jeunes lions désireux d'arriver avant d'être partis
Votre ancien vous rappelle qu'il s'agit d'un pari
Si la pêche est très bonne, la table est bien garnie
Mais à pêche mauvaise, pas de secours fournis.
Dis à tous ces jeunes, mon vieux patron Bomby
Qu'à prendre tes conseils, j'ai tiré mon profit.
Hélas! le temps fait loi, "place aux jeunes" d'accord
Mais, auprès des anciens, qu'ils apprennent d'abord. »

Poème écrit par Pierre Pommarède (Pitance).

Document offert par Simon Zine'. Extrait du journal l'Indépendant paru pour la fête de la St Pierre le 29 juin 1970

Naissance d'un patronyme

Quelques informations, sur nos origines, connues d'ailleurs depuis peu, une quarantaine d'années environ.....

Héléna est un nom qui n'a pas une consonance Française, ce qui nous a longtemps intrigués...Mon cousin Marc Héléna a fait des recherches, et voilà ce qu'il a trouvé inscrit sur le registre de l'état civil de la mairie, ainsi que quelques informations recueillies par transmission familiale .

Aux environs de 1790, pendant une forte tempête (comme on en voyait, et comme on en voit souvent dans le golfe du Lion..), un bateau battant pavillon génois fit naufrage dans les parages de Gruissan...On peut supposer que ce naufrage a eu lieu la nuit, et que ces rescapés, ont dû ainsi apercevoir au loin, quelques faibles lueurs qui les auraient incités à se diriger vers ce lieu...Ces quelques marins, échoués sur cette plage, en pleine nuit, sans trop savoir où ils sont, trempés et transis de froid, vont arriver devant quelques maisons regroupées autour d'un rocher...Un tout petit village, noyé dans la nuit, perdu sur cette côte....On peut imaginer, qu'ils durent frapper à la première porte ou ils eurent paraît-il le meilleur accueil.(Un village de marins !!, ils ne pouvaient trouver ailleurs plus de compréhension !).. .. Ils furent réconfortés, nourris logés, et durent passer quelque temps à Gruissan, puisqu'un des rescapés notre aïeul, ayant connu une jeune fille, une Demoiselle Rouquette , y est resté , et s'est marié.....

Dès les premiers beaux jours, les autres marins , ont regagné l'Italie à pied, en longeant la côte où ils pensaient être plus en sécurité. !!! Car, c'était la révolution Française, les routes n'étaient pas sûres, les diligences souvent attaquées, les voyageurs dépouillés, et quelquefois égorgés !!!...

Mon aïeul a fait souche à Gruissan d'où il n'est jamais reparti... Héléna s'écrivait à l'époque sans H...Cette lettre a été rajoutée par la suite....Si vous avez l'occasion d'aller à Gênes, vous remarquerez que ce nom , Eléna, est assez répandu

Marguerite Lauberge née Héléna

L'Abbé Ferrié fut nommé prêtre de Gruissan en 1923 (voir G. d A n° 71).

Convoqué un jour par son supérieur, il dut se rendre à Narbonne. Pour cela il fit appel à son ami, mon grand père, Georges Dimon, qui allait tous les jours porter aux halles de cette ville, le poisson pêché dans la matinée. Le transport se faisait à l'aide d'une « jardinière », charrette légère, tirée par un cheval blanc appelé « Noninat ».

Ce jour-là, la pêche avait été bonne, et les nombreux cageots de sardines étaient rangés à l'arrière. Le cheval comme à son habitude, trottait sur le bas-côté de la route, le sol étant plus meuble.

L'abbé et mon grand-père après avoir longuement discuté, somnolaient, bercés par les mouvements du véhicule.

Soudain ils ressentirent une grande secousse et se retrouvèrent tout deux dans le fossé au milieu des caisses de sardines éparpillées.

Que c'était-il passé? Ils ignoraient que la veille des bornes hectométriques avaient été placées le long de la route. Une roue en ayant heurtée une, la « jardinière » déséquilibrée se renversa.

Après avoir calmé un fou rire, ils redressèrent la monture et entreprirent de récupérer les sardines.

A leur arrivée aux halles, ils se nettoyèrent comme ils purent. L'abbé essaya, à l'aide d'un chiffon, donné par ma grand'mère, d'enlever les écailles collées à sa soutane. L'heure du rendez-vous étant arrivée, il s'y rendit.

Plus tard, il raconta à mon grand-père son entretien. Son supérieur fit ouvrir la fenêtre et renifla souvent !! Au moment de se séparer l'abbé fut félicité pour le travail accompli auprès de ses paroissiens, mais il entendit : « Pour votre prochaine visite mettez donc une soutane propre » . Il ne put s'expliquer car la porte se referma.



Cette mésaventure fut à chaque rencontre de l'Abbé et de mon grand-père, l'objet de plaisanteries et de fous rires !!

Jacky DIMON

Photo collection A. Bérard.